

De toutes les conditions que nous avons énumérées, celles que créent les troubles digestifs paraissent avoir le plus d'importance, principalement dans la genèse de certaines formes d'acné du visage. Autant qu'on peut s'en rendre compte, certains troubles de l'estomac ont un rôle dans le degré congestif des acnés de la face et l'acné indurée, pustuleuse profonde semble commandée par la stase fécale dans le gros intestin. Mais il semble que cette action des troubles digestifs sur l'évolution de l'acné soit tout épiphénoménale, qu'elle tende seulement à modifier la forme de l'acné ou ses accidents évitables, ou à la rigueur accentuer son intensité. Mais le degré de séborrhée d'un sujet, son coefficient séborrhéique ne paraissent point liés à l'état gastrique et intestinal, car on observe journellement des séborrhées fluentes d'un développement extraordinaire sans trouble digestif perceptible et que des variations de régime ou des traitements intestinaux bien dirigés et bien suivis ne modifient aucunement.

Au contraire, la marche des états séborrhéiques paraît nettement rythmée suivant l'âge et différente suivant le sexe. Aucune des grandes fonctions de l'organisme ne paraît avoir sur la genèse de la séborrhée une influence aussi manifeste que la fonction sexuelle, et cela depuis l'éveil de la sexualité jusqu'à son établissement parfait, jusqu'à l'âge où le sujet est devenu pleinement apte à se reproduire.

Et non seulement le début du pityriasis entre huit et douze ans est presque une constante et de même le développement de la séborrhée du visage au moment de la première puberté, mais en outre, suivant le sexe, l'évolution des alopecies séborrhéiques diffèrera: la séborrhée microbaccillaire étant plus rare et restreinte au cuir chevelu chez la femme, tandis qu'on la voit chez l'homme avec une fréquence et à un degré de développement très différent.

Et je laisse de côté l'acné menstruelle chez la femme adulte et l'acné congestive hypertrophique de la phase d'involution et de régression sexuelle dans les deux sexes après cinquante ans. Entre l'évolution sexuelle et l'évolution séborrhéique, la relation est donc évidente et primordiale. Mais que sait-on de plus sur le sujet? On sait que, dans l'espèce humaine comme chez les animaux, les produits excrémentiels, surtout ceux de la peau, acquièrent avec la sexualité et suivant le sexe des qualités organoleptiques différentes. On sait même que dans beaucoup d'espèces animales ces sécrétions odorantes sont limitées aux périodes de rut et jouent un rôle évident dans la provocation réciproque à l'acte sexuel. La différence d'odeur de l'urine du rat et du chat coupé est un fait banal et cette différence s'observe en quelques jours, après la castration d'un chat adulte, presque le lendemain.

Il est impossible, dans l'état de nos connaissances, d'expliquer ces modifications autrement que par l'action de sécrétions internes des glandes sexuelles. Mais de ces sécrétions internes nous savons si peu de chose! Leur nature et leur mode d'action nous sont inconnues.

L'odeur humaine, même pour notre odorat très inférieur, varie suivant l'âge et le sexe. Cette odeur de la peau, des cheveux, des aisselles, paraît liée à la nature des acides gras (d'ailleurs indéterminés) de la peau, dont le principal siège d'excrétion est la glande sébacée.

Or, la puberté agit parallèlement sur la flore cutanée parasitaire. Avant elle, la plupart des trichophytons peuvent envahir le poil de l'enfant. Après elle, ils ne l'envahissent peut-on dire jamais. Inversement, c'est à partir de la puberté que nous voyons pulluler le microbaccille dans les canaux pilo-sébacés, alors qu'on n'observe jamais sa pullulation chez l'enfant. C'est donc un fait certain que la flore du follicule et du poil change avant et après la formation sexuelle. Mais cette flore, même chez les adultes, varie aussi dans sa nature et dans son développement. Y a-t-il une relation entre ces variations et la nature des acides gras de la peau variables suivant les sujets. Tout cela est chose possible, il est possible même qu'il entre dans ces faits une part de hasard. Il faut ne pas trop simplifier le duel qui est constant entre la vie et la mort. Par tempérament d'esprit certains hommes verront toujours dans la maladie le triomphe du microbe, comme d'autres n'y voudront voir que l'usure préalable du malade.

D'autres, plus judicieux à mon sens, considèrent la vie comme un équilibre instable fait de chutes et de ressauts et s'efforcent de faire la part de l'organisme et celle du microbe dans les luttes constantes qu'ils se livrent. Car tout affaiblissement de l'un aide aux progrès de l'autre. Dans leurs moyens d'action beaucoup de faits nous échappent et nous avons raison d'en poursuivre l'étude. Mais en dehors de ces mécanismes d'action et de réaction, d'attaque et de défense toujours très complexes, il peut entrer une part de hasard qui décide de la victoire ou de la défaite, comme il arrive dans ces calamités qu'un rien provoque et qu'un rien eût pu éviter. N'y a-t-il pas quelque ressemblance entre les maladies mondiales endémiques, sujettes à des réveils épidémiques, et les infections constantes de la peau humaine sujette à des paroxysmes, à des expansions inaccoutumées.

Lorsqu'on voit une infection constante et bénigne de la peau humaine subir sur certains sujets un développement extraordinaire, on en accuse toujours l'organisme qui se laisse envahir, de favoriser l'infection. C'est comme si l'on admettait que l'état d'une population rend inévitable une épidémie de choléra, de grippe ou de peste. Dans de telles épidémies on accusera le paupérisme, l'alcoolisme, la syphilis, etc., et ce sont vraiment des causes adjuvantes. En outre, certaines conditions climatiques, ethniques, sociales, hygiéniques, rendent la propagation de ces maladies plus faciles. Mais il entre pourtant dans leurs réveils épidémiques une part de hasard, le hasard étant la petite cause qui par accident produira une conséquence hors de proportion avec elle.

Qu'un cholérique vienne mourir par hasard à Paris ou à Marseille, il met en jeu des milliers d'existences qui sans lui n'auraient pas eu cette chance à courir.

Il est très vraisemblable qu'une cause proportionnel-